



2008

2009

Dossier de presse

Anselm Kiefer / Jörg Widmann

Am Anfang (Au commencement)

Création mondiale

Commande de l'Opéra national de Paris à l'occasion du
20^{ème} anniversaire de l'Opéra Bastille

Conception, mise en scène, décors et costumes :

Anselm Kiefer

Composition et direction d'orchestre :

Jörg WidmannCollaboratrice à la mise en scène : **Ellen Hammer**Lumières : **Urs Schönebaum**Assistant décors : **Christoff Wiesinger**Récitante : **Geneviève Boivin**Clarinette : **Jörg Widmann**Harmonica de verre : **Christa Schönfeldinger**Accordéon : **Teodoro Anzellotti**

Orchestre de l'Opéra national de Paris

Sommaire

1	Communiqué de presse	2
2	L'œuvre : <i>Am Anfang</i> (Au commencement)	3
3	Entretien avec Anselm Kiefer (extraits de Ligne 8, n° 25)	3
4	Les biographies Anselm Kiefer	5
	Jörg Widmann	5
5	Le 20 ^{ème} anniversaire de l'Opéra Bastille	7

Tarifs : 30€ 20€ 5€**Informations/ Réservations :**

par téléphone : 08 92 89 90 90 (0,337€ la minute)

téléphone depuis l'étranger : +33 1 72 29 35 35

par Internet : www.operadeparis.fr

aux guichets : au Palais Garnier et à l'Opéra Bastille

tous les jours de 10h30 à 18h30 sauf dimanche et
jours fériés**Service de presse****Lyrrique et concerts**

Pierrette Chastel, attachée de presse

01 40 01 19 95 / 16 79

pchastel@operadeparis.fr

Lisa Véran 01 40 01 17 43

lveran@operadeparis.fr

Fax 01 40 01 24 89

Art contemporain**AGENDA**

Philippe Fouchard

01 49 95 08 06 / 06 60 21 11 94

pfouchard@agendacom.com**Opéra Bastille****7 représentations du 7 au 14 juillet 2009**

mardi 7 juillet 2009	-	20h
mercredi 8 juillet 2009	-	20h
jeudi 9 juillet 2009	-	20h
vendredi 10 juillet 2009	-	20h
samedi 11 juillet 2009	-	20h
lundi 13 juillet 2009	-	20h
mardi 14 juillet 2009	-	20h*

* 14 juillet : matinée gratuite, entrée libre

Partenaire principal de l'Opéra de Paris

Communiqué de presse

Am Anfang (Au commencement)

Opéra Bastille, Paris

Du 7 au 14 juillet 2009

En vue de célébrer le 20^{ème} anniversaire de l'Opéra Bastille, Gerard Mortier, directeur de l'Opéra national de Paris, a souhaité confier au célèbre peintre et sculpteur Anselm Kiefer, la totalité de la création (mise en scène, décors, costumes) d'un spectacle plastique et musical inédit mené en association, pour la partie musicale, avec le compositeur Jörg Widmann. *Am Anfang (Au commencement)* fera l'objet de sept représentations du 7 au 14 juillet 2009 à l'Opéra Bastille.

Cette commande exceptionnelle vient couronner la politique d'ouverture du théâtre lyrique aux autres disciplines artistiques conduite par Gerard Mortier à l'Opéra Bastille. Pour l'ultime spectacle mené sous sa direction, Gerard Mortier a voulu susciter une rencontre puissante et inédite entre scène, peinture, sculpture et musique. Il signe ainsi - avec cette œuvre lyrique d'un type nouveau, à la fois installation et performance - l'ouverture de l'Opéra de Paris à la richesse transdisciplinaire de l'art contemporain. L'appel de Gerard Mortier fait à Anselm Kiefer n'est pas fortuit : *Am Anfang (Au commencement)* venant s'inscrire dans le prolongement de la réflexion initiée par l'artiste allemand au Teatro San Carlo de Naples en 2003 avec *Elektra*. Après le succès public de *Monumenta* au Grand Palais et la commande d'une œuvre majeure – *Athanor* - pour l'escalier nord de la Cour Carrée du Louvre en 2007, Anselm Kiefer investit aujourd'hui la totalité des scènes et arrières-scènes de l'Opéra Bastille avec une élégie plastique à sa (dé)mesure. Conçue en étroite collaboration avec Jörg Widmann, clarinettiste et compositeur allemand considéré parmi les plus brillants de sa génération, leur création résolument contemporaine réinvente la scène du théâtre lyrique en une réponse aux défis posés aux, et par, les grands créateurs contemporains.

Avec *Am Anfang (Au commencement)*, Anselm Kiefer crée une œuvre d'art totale, plastique et musicale inédite, d'une portée internationale, s'inscrivant avec force dans l'histoire de l'art et de la musique. Spectacle agnostique, il décrit le chaos, l'anéantissement des peuples et des civilisations – où le peuple élu connaissait la déroute, était maltraité par les grandes puissances du Croissant fertile, situé entre l'Egypte et la Mésopotamie. Le Croissant fertile, c'est ainsi que l'on nomme cette région du monde, l'un des hauts-lieux de notre civilisation situé entre le Tigre et l'Euphrate en ces temps où Dieu semblait être un Dieu vengeur, terrible, arbitraire et d'une inexplicable cruauté. Les plaintes, les accusations de Job à l'encontre du Divin résonnèrent alors dans les trois religions issues d'Abraham..

Planté de douze tours, au pied desquelles poussière et décombres hantent le paysage, le décor tout entier est envahi d'une inconsolable sensation de désespoir, dans lequel résonnent les paroles d'Isaïe et de Jérémie d'une impitoyable actualité. Car enfin, l'Histoire n'est-elle pas un éternel recommencement ?

Œuvre métaphysique, transcendée par l'illusion théâtrale, elle relie l'errance du peuple juif incarnée par la Chekhina, aux empires millénaires anéantis tels que Babylone, Jéricho, Persépolis, Ninive, aux ruines de l'Allemagne d'après-guerre symbolisées par les « Trümmerfrauen » dans un même mouvement de fin et de recommencement.

Œuvre d'une ampleur exceptionnelle, *Am Anfang (Au commencement)* investit pour la première fois dans l'histoire de l'Opéra Bastille la totalité des plateaux. Depuis la scène principale se découvrent des perspectives inédites, créant autant d'îlots où se jouent diverses actions, reliées entre elles par les paroles des prophètes et la musique de Jörg Widmann dont la richesse mélodique crée un réel envoûtement. La musique, en effet, accompagne avec infiniment de subtilité le propos de l'artiste pour qui les décombres de l'Histoire, à l'instar de l'œuvre d'art elle-même - où tout ce qui advient a déjà été franchi - ne sont que le commencement dissimulant la fin qu'il recèle.

Am Anfang (Au commencement) d'Anselm Kiefer, sept représentations exceptionnelles à l'Opéra Bastille, du 7 au 14 juillet 2009. La matinée du mardi 14 juillet sera – comme le veut la tradition - gratuite.

L'œuvre : Am Anfang (Au commencement)

« Ma pièce s'appelle *Am Anfang (Au commencement)*, dit Anselm Kiefer, parce qu'elle commence par la fin. »

Tout d'abord le spectateur est accueilli par une carte représentant le Croissant fertile, cette partie du globe située entre l'Anatolie, la Mésopotamie et l'Égypte. Région du monde où dès les origines s'est joué notre destin. Terreau de l'Histoire sur lequel se sont développés avant de s'effondrer de très grands empires. Terre de ruines, annales des convulsions du monde et de ses renaissances. A la fois symbole de l'Univers et des douze tribus qui se sont acharnées les unes contre les autres avant de se diviser en empires du Nord et du Sud, destin circulaire avec en son centre le peuple juif.

Les douze tours tremblent sur leur base, les accords de Jörg Widmann soufflent à travers les ruines tels des messagers célestes venus du désert, s'appropriant l'espace et le temps. La musique devient l'écho apaisant de drames immémoriaux.

La Chekhina incarne le peuple juif élu et banni. Elle erre à travers les ruines espérant la venue du Messie. Elle arpente la scène en dessinant les limites, se dirigeant là où, il n'y a rien d'autre que le néant, précise Anselm Kiefer. Aller et retour. Incapable d'assembler ce qui a été brisé.

Le sable, la poussière du temps recouvrent les ruines, se mêlant aux cendres, d'où surgit Lilith, héroïne maléfique. Démon des enfers et de la poussière, après avoir résisté à Dieu elle est chassée du paradis et s'enfuit jusqu'à la Mer Rouge où la nuit elle enfante des nuées de démons. Transcendant le réel, la Chekhina nous livre la pensée des prophètes Isaïe et Jérémie rendant l'Ancien Testament terriblement contemporain tant les situations sont actuelles. Hier, aujourd'hui, le temps semble aboli. La rédemption, le Jugement dernier n'auront pas lieu nous dit le texte. « *C'est pourquoi mes reins sont remplis d'angoisse, des convulsions m'ont saisi comme les convulsions de la femme qui enfante. Je suis trop bouleversé pour entendre, trop troublé pour voir. Mon cœur s'égaré, un frisson me terrifie. Le crépuscule auquel j'aspirais devient ma terreur* ». (Isaïe, 21)

De chaque anéantissement subsiste un reste que Dieu préserve et qui donnera naissance à une nouvelle évolution, qui comporte elle-même une fin.

Sur les scènes latérales, douze millénaires de briques sont amoncelés. Celles-ci proviennent de la biblique Babylone, de Thèbes la légendaire... les plus récentes datent de 1945 en Allemagne. Les *Trümmerfrauen*, femmes assignées au déblaiement des décombres de l'Histoire, grattent inlassablement les briques destinées à la reconstruction, créant une mélodie qui s'intègre harmonieusement à la musique. Ces briques de même que ces femmes qui déblaient les décombres représentent la dernière nano strate au sommet de la décharge des poubelles de l'Histoire. Dans un même mouvement, elles expriment la fin et le renouveau.

Métaphore du temps, la musique traverse la scène, enveloppe les tours de sa mélodie, les fait trembler aussi, parfois se pose avant de reprendre sa course, puis s'interrompt. Souffle imperceptible, elle annonce le commencement. L'espace musical créé par Jörg Widmann ne répond pas à une dramaturgie classique fondée sur une forme traditionnelle, elle accompagne le récit, le non-dit de la fable. Frémissement, elle devient éclat vibrant, puis hésitante, se retire pour mieux nous surprendre à nouveau.

Au commencement, dit l'accablement d'un monde inconsolable, affairé à dénouer les drames pour mieux recréer un espace vide. Un espace constitué d'atomes, qui nous permet de juger avec sérénité, de ce qui adviendra, de discerner l'horizon où nous réfugier, d'anticiper l'adieu.

Entretien d'Anselm Kiefer avec Denise Wendel*

L.8 : *Am Anfang (Au commencement)* implique d'autres artistes, Geneviève Boivin, Jörg Widmann et Ellen Hammer qui fut l'assistante de Klaus Michael Grüber. Quel effet cela fait-il de travailler à plusieurs sur un nouveau projet ?

A.K. : C'est la première fois que je travaille en équipe. C'est très différent. L'échange entre Jörg Widmann et moi est extrêmement riche et continue de nourrir le projet qui est en constante évolution. C'est un grand défi, d'autant que je ne travaille pas avec ce cube de 25 x 25 mètres qu'est la scène, mais avec l'intégralité du théâtre. Je ne suis pas un illusionniste, ce que je fais est réel. Je l'ai dit dès le début : je ne veux pas me cantonner à cette boîte à fabriquer de l'illusion. J'ouvre la scène. L'Opéra Bastille dispose de neuf plateaux par étage, dédiés aux répétitions ou au stockage. Je jouerai partout, même si quelques spectateurs, voire tout le public, ne le voient pas. Peut-être l'action se déroulera-t-elle parfois dans un angle, ou derrière des objets et certains, parmi les spectateurs, ne pourront pas voir ce qui se passe, seulement entendre des bruits.

L.8 : Comme dans vos tableaux, il y a donc ce que l'on voit et ce que l'on devine sous la surface ?

A.K. : Oui, mais pas une illusion. Vous savez, d'habitude au théâtre, on crée l'illusion : les peintres, les sculpteurs, tous, cherchent à vous persuader que vous vous trouvez à Rome, à Ninive ou en un lieu donné. Dans mon travail, ce n'est pas le cas, ce n'est pas ce que je veux faire. C'est davantage une question de parallélisme que la projection des illusions ou des rêves du spectateur. Ce qui se passe sur la scène et dans tous les ateliers derrière la scène est un reflet de l'expérience que vivent les spectateurs à ce moment précis, les musiciens dans la fosse d'orchestre faisant office de frontière ou de ligne de démarcation.

L.8 : Comme dans l'Exode décrit dans "Jérémie" et "Isaïe", qui vous ont inspiré *Am Anfang*, est-ce important de mettre ces textes en perspective avec l'actualité du monde contemporain ?

A.K. : Bien sûr ! D'abord, c'est notre culture : nous avons reçu une éducation chrétienne, catholique dans mon cas, qui remonte jusqu'à l'Ancien Testament. Voyez où tous ces événements se sont déroulés - dans le Croissant fertile - et lisez l'histoire d'Abraham et de la pérégrination des Juifs d'Ur jusqu'en Egypte en passant par Canaan, avant leur retour en Palestine. Ils ont dressé les frontières d'une région qui est, encore de nos jours, très fragile et très instable.

L.8 : Le texte d'Isaïe mentionne Lilith, une figure que l'on retrouve à plusieurs reprises dans votre œuvre. Quel rôle joue-t-elle dans *Am Anfang (Au commencement)* ?

A.K. : Un rôle négatif comme dans la Bible. C'est une figure de premier plan car, étant donné la nature profondément phallocrate de la Bible, les actes négatifs de Lilith rendent son action positive, parce qu'ils minent le pouvoir masculin. Elle déclare : "J'existe et, moi aussi, je suis puissante". Elle illustre également le paradoxe de la "théodicée" présent dans toutes les religions occidentales, à savoir, comment expliquer l'omniprésence du mal dans le monde si Dieu est intrinsèquement bon ? Enfin, elle joue un rôle positif parce qu'elle gomme les normes morales. On dit que Lilith engendre chaque nuit trois mille démons dans la Mer Rouge pour faire contrepoids au monde. C'est ça, une dialectique. Elle est une figure que les femmes d'aujourd'hui ont acceptée ; il existait même déjà, dans les années cinquante et soixante, un magazine féministe baptisé "Lilith".

L.8 : Le verset d'Isaïe - "Ils forgeront leurs épées pour en faire des socs et leurs lances pour en faire des serpes." - a inspiré le slogan allemand contre la militarisation : « *Macht Schwerter zu Pflugscharen* » (1). Le livre d'Isaïe contiendrait-il un message d'espérance ?

A.K. : De temps en temps, comme dans Isaïe : "Rorate coeli desuper et nubes pluant justum aperiantur terra et germinet salvatorem et justitia oriatur simul." (2) : c'est de l'espoir, cela arrive, mais pas souvent. Il s'agit davantage d'un cycle permanent de destruction et de reconstruction. La Bible est riche en images, c'est ce qui fait sa beauté. Lorsque je préparais *Am Anfang*, j'ai recommencé à en lire la version luthérienne. Les images y sont magnifiques, tout comme les actions ; lorsque Jérémie prophétise la destruction de Jérusalem, il s'empare des vases du potier et les brise sous les yeux des anciens de la ville. Ce livre regorge d'actions symboliques et de métaphores. C'est la raison pour laquelle je pense que c'est vraiment important de lire la Bible aussi pour ses qualités poétiques.

**Chanteuse et musicologue, spécialiste sur les relations entre les Beaux-Arts et la musique*

In « Ligne 8, Journal de l'Opéra national de Paris, n°25, Mai-Juillet 2009

(1) « *De vos épées, forgez des socs* »

(2) *Isaïe, 45.8 : « Cieux, épanchez-vous là-haut, et que les nuages déversent la justice, que la terre s'ouvre et produise le salut, qu'elle fasse germer en même temps la justice. »*

Les biographies

Anselm Kiefer

Peintre allemand, Anselm Kiefer est né en 1945 dans le Bade-Wurtemberg. Il vit et travaille à Paris. Après des études de droit, de langues et de littérature romane, il bifurque pour se consacrer à la peinture. Il passe par l'École des Beaux-Arts de Fribourg-en-Brisgau et poursuit sa formation à Düsseldorf. Explorant dès le début des années 70 les arcanes complexes de l'identité allemande d'après-guerre, il expose au Pavillon allemand de la Biennale de Venise en 1980. Son travail fait alors scandale auprès de certains critiques. En 1981, il expose chez Marian Goodman à New York et devient très vite l'un des artistes les plus recherchés du marché. Sa renommée n'a cessé de croître.

Puisant son inspiration dans l'œuvre des génies de la littérature ainsi que dans la Kabbale ou la mythologie, Anselm Kiefer a activement participé au renouveau de la peinture. Son art, parfois qualifié de néo-expressionnisme, couvre avec une énergie inégalée un passionnant champ de création. Ses tableaux sont généralement monumentaux. On y relève notamment les "*Dachboden-Bilder*", "*Au peintre inconnu*", "*Sulamith*", les "*Architectures d'argile et tableaux sidéraux*", "*Das Spiel ist aus*", la série intitulée "*La vie naît des plantes*". L'œuvre d'Anselm Kiefer démarre sur une interrogation capitale : comment, après l'Holocauste, être un artiste qui s'inscrit dans la tradition allemande ? Ce travail existentiel de mémoire - et de deuil - s'est élargi d'une quête spirituelle nourrie de grands mythes et de mystique juive. Pétri de culture, il mêle peinture, photographie, livres et sculpture.

Fasciné par le judaïsme, Anselm Kiefer a, tout au long de son œuvre, exploré le thème de la Kabbale avec la même insistance que celui de la germanité, du cosmos.

Au cours des années 1969-1992 dédiées aux œuvres « allemandes » et « germaniques » - *Resurrexit*, 1973, *Au Peintre inconnu*, 1982, *La Tombe de Tutein*, 1981, *Athanor*, 1983, *Parsifal*, 1973, Kiefer introduit l'un de ses thèmes de prédilection, et des plus importants, celui de la religion juive et, plus précisément, de la Kabbale : série des *Lilith*, *Emanation*, 1984, *Tsim Tsum*, 1991, *Séphirot*, 1990, etc. S'y ajoutent les sujets historiques empruntés à l'Ancien Testament : *Départ d'Égypte*, 1984, *La Mer Rouge*, 1985, *Aaron*, 1985, *Séraphin*, 1984.

Installé à Barjac dans le sud de la France dès 1994, Kiefer opère une mutation dans son œuvre. Le lieu même, la nature environnante, l'immensité du ciel et le travail de deuil achevé permettent à Kiefer de développer de nouveaux thèmes tels que l'exploration du cosmos – *Les Ordres de la nuit*, 1997, *Contrainte de lumière*, 1999, *Chute d'étoiles*, 1998 – mais également le cycle consacré à Robert Fludd, penseur anglais du 17^{ème} siècle qui soutenait que chaque plante sur terre a son équivalent sous forme d'étoile. Surgiront les livres *Pour Robert Fludd*, 1996, *La Vie secrète des plantes*, 1998, constitués de photographies peintes et de graines de tournesol, que nous retrouverons dans les grands tableaux réalisés à partir de gravures : *Sol Invictus*, 1995, *La Vie secrète des plantes*, 1998, ou encore *Cette Obscure clarté qui tombe des étoiles*, 1996.

De ses voyages, Kiefer a rapporté des milliers de photographies qui donneront lieu à la série des Pyramides : *Débris de soleil*, 1997, *J'ai vu le brouillard, j'ai mangé le cœur du brouillard*, 1997, dédié à Ingeborg Bachmann, *Ciel et terre*, 1996. Ou encore à la série indienne à partir de photos de fabrique : *Le Carré*, 1997, *Orange des roses*, 1998... Tout donne à penser qu'en s'installant en France, en y fondant un nouvel atelier, Kiefer aurait accompli l'un de ces « rituels de construction » où l'édification d'une nouvelle demeure tend à restaurer « la plénitude d'un présent qui ne contient aucune trace d'histoire ».

Dans les années 2002-2006, Anselm Kiefer travaille le béton. Il élabore les tours qui seront montrées, à Milan, dans les entrepôts Pirelli, la série des hommages à Khlebnikov (tableaux de mer avec bateaux et divers objets en plomb, 2004-2005), un retour à Paul Celan avec les tableaux de ruines (2004-2006) et d'autres sculptures encore.

Am Anfang (Au commencement) vient s'inscrire dans le prolongement des réflexions initiées par l'artiste allemand en 2003 au Teatro San Carlo de Naples avec *Elektra* et au Burgtheater de Vienne avec Klaus Michael Grüber pour *Ödipus in Kolonos*.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions monographiques : *Anselm Kiefer* aux Musées d'art moderne et contemporain de Chicago, Philadelphie, Los Angeles et au MoMA de New York en 1987, *Anselm Kiefer* à la Neue Nationalgalerie de Berlin en 1991, *Melancholia* à Tokyo, Kyoto et Hiroshima en 1991, *Œuvres sur papier* au MoMA de New York en 1993, *Chevirat Ha-Kelim* à la Chapelle de la Salpêtrière à Paris en 2000, *Ciel et Terre* au Musée d'art contemporain de Montréal, à Houston et à

Washington en 2006, *Anselm Kiefer* au musée Guggenheim de Bilbao en 2007, mais aussi au Kunstmuseum de Wolfsburg et au Hirshhorn Museum à Washington. En 2007, *Chute d'étoiles (Sternenfall)* est la première édition du cycle de *Monumenta* au Grand Palais à Paris.

Anselm Kiefer a, entre autres, reçu le prestigieux Praemium Imperiale à Tokyo en 1999 et a été élu lauréat du Prix de la Paix par le Conseil de la Fondation du Prix de la Paix des Libraires et Éditeurs allemands pour l'année 2008.

Jörg Widmann

Jörg Widmann étudie la clarinette avec Gerd Starke à la Hochschule für Musik de Munich.

Passionné par la musique de chambre, il se produit avec des partenaires tels Tabea Zimmermann, Heinz Holliger, Andras Schiff, Kim Kashkashian, Hélène Grimaud. En tant que soliste, il joue au sein des grandes formations symphoniques sous la direction de Christoph von Dohnányi, Sylvain Cambreling, Kent Nagano... Il est le dédicataire et le créateur de plusieurs concertos pour clarinette, dont *Musik für Klarinette und Orchester* de Wolfgang Rihm (1999) et *Cantus* d'Aribert Reimann (2006). Jörg Widmann est professeur de clarinette à la Hochschule für Musik de Fribourg depuis 2001 et de composition depuis 2009.

Il commence à étudier la composition à l'âge de onze ans avec Kay Westermann et suit ensuite l'enseignement de Hans Werner Henze, Wilfried Hiller et Wolfgang Rihm. Il a reçu de nombreuses distinctions pour ses compositions : Belmont Award pour la musique contemporaine de la Fondation Forberg Schneider en 1999, Schneider-Schott Music Award et Prix Paul Hindemith en 2002, Encouragement Award de la Fondation Ernst von Siemens et Prix honorifique du Festival d'opéra de Munich en 2003, Prix Arnold Schoenberg du Centre Arnold Schoenberg de Vienne et du Deutsches Sinfonie Orchester de Berlin en 2004.

Son opéra *Das Gesicht im Spiegel* a été sélectionné par le magazine *Opernwelt* comme la plus importante création de la saison 2003-2004. En 2004 et 2005, il a été « compositeur en résidence » dans divers festivals et formations symphoniques, dont le Deutsches Sinfonie Orchester de Berlin, le NDR Sinfonieorchester et le Festival de Salzbourg. En 2006, il reçoit le Prix pour la composition du SWR Sinfonieorchester Baden-Baden/Freiburg et le Prix Claudio Abbado pour la composition de l'Orchestre Philharmonique de Berlin. Il a composé une trilogie pour grand orchestre basée sur le principe du transfert de formes vocales vers l'écriture orchestrale : *Lied* (créé et enregistré en 2003 par l'Orchestre Symphonique de Bamberg et Jonathan Nott), *Chor* (créé en 2004 par le Deutsches Sinfonie Orchester de Berlin et Kent Nagano) et *Messe* (créé par l'Orchestre Philharmonique de Munich et Christian Thielemann en 2005). En 2007, *Armonica* est créé par Pierre Boulez et l'Orchestre Philharmonique de Vienne et le *Concerto pour violon* par Christian Tetzlaff et le Young German Philharmonic dirigé par Manfred Honeck. 2008 voit la création de *Antiphon*, du cycle pour piano *Eleven Humoresques* (commande du Carnegie Hall de New York) et de *Con brio* par l'Orchestre Radio-symphonique de Bavière et Mariss Jansons. Enfin, en mai dernier, *Dubairische Tänze* était créé au Konzerthaus de Berlin par l'Ensemble Modern.

Cet été, Jörg Widmann sera « artiste en résidence » au Festival de Schleswig-Holstein et au Festival de Lucerne. Il se produira en formation de chambre avec le pianiste Yefim Bronfman au Festival de Lucerne, la violoniste Carolin Widmann, le violoncelliste Christian Poltera et le pianiste Momo Kodama au Festival d'Automne à Paris, le Quatuor Artemis au Wigmore Hall de Londres.

Le 20^{ème} anniversaire de l'Opéra Bastille

Opéra « moderne et populaire », selon le vœu du président François Mitterrand qui en décida la construction en 1982, l'Opéra Bastille est inauguré le 13 juillet 1989 pour le 200^{ème} anniversaire de la prise de la Bastille, avec un spectacle mis en scène par Bob Wilson, *La Nuit avant le jour*.

Sa conception par l'architecte Carlos Ott, marquée par la transparence des façades et par l'emploi de matériaux identiques à l'intérieur comme à l'extérieur, l'opéra s'oriente résolument vers le monde contemporain et le grand public. Avec ses 2 700 places, son acoustique homogène exceptionnelle, ses équipements de scène uniques, ses ateliers intégrés de décors, costumes et accessoires, ses salles de travail et de répétitions, l'Opéra Bastille constitue un grand théâtre moderne et une scène lyrique internationale.

Depuis son inauguration, avec un rythme d'environ 300 représentations par saison, l'Opéra Bastille s'est imposé comme un haut-lieu de diffusion du patrimoine lyrique et chorégraphique, favorisant la création et la représentation d'œuvres contemporaines. Centre de formation et de perfectionnement des chanteurs et des danseurs, il contribue fortement au développement de l'art lyrique et chorégraphique en France, et mène une politique d'activité pédagogique auprès des publics, en particulier auprès des jeunes.

Après une dernière saison riche d'événements et de créations artistiques originaux, marquée par les débuts de Riccardo Muti au Palais Garnier, le récital d'Angela Denoke, la mise en scène par Krzysztof Warlikowski du *Roi Roger*, la création française de *La Passion de Simone* de Kaija Saariaho, la célébration du 20^{ème} anniversaire de l'Opéra Bastille revêt un caractère particulier. Avec elle s'achève le mandat de son actuel directeur, Gerard Mortier, qui prendra la direction artistique du Teatro Real à Madrid à partir de janvier 2010.

Pour son dernier spectacle, après cinq années à la direction de l'Opéra national de Paris, Gerard Mortier offre en guise d'adieu une installation-spectacle du peintre et sculpteur Anselm Kiefer. Avec ce dernier défi d'une scène pluridisciplinaire pour l'art lyrique, Gerard Mortier ouvre une nouvelle page de l'histoire de l'Opéra de Paris. Geste ultime et naturel, la création de Kiefer s'intitule *Am Anfang (Au commencement)*.